

26^e SAISON



Les Parents terribles

DE JEAN COCTEAU



MISE EN SCÈNE DE PHILIPPE SOLDEVILA

DU 12 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 1996

EN COPRODUCTION AVEC LE  Centre national
des Arts

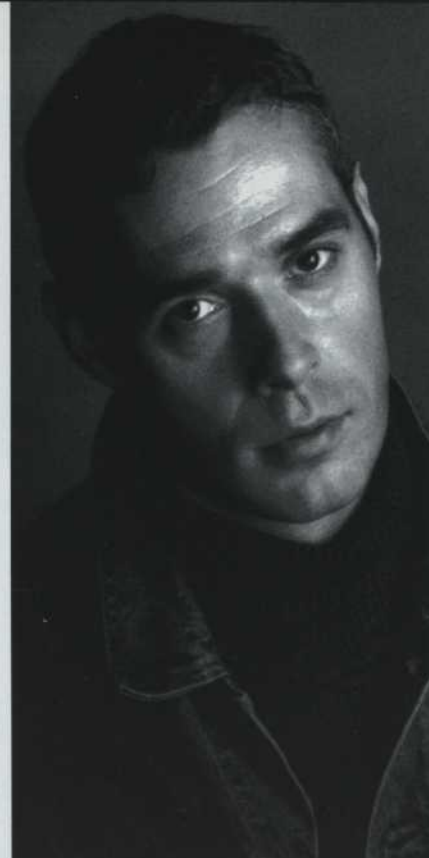
PROGRAMME 141 PARCOURS 1 S

Mot du directeur artistique

Chères amies,
Chers amis,

Bonsoir et bienvenue au Trident.

Nous avons connu un début de saison spectaculaire, puisque *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* a été jouée à guichets fermés à presque toutes les représentations. Vos commentaires nous ont rassurés et nous ont prouvé que nous avions raison de prendre un risque en mettant ce spectacle à l'affiche. Merci encore d'avoir été là. Merci de revenir.



Ce soir, nous vous présentons *Les Parents terribles*, chef-d'œuvre de Jean Cocteau.

Pourquoi ?

Pour découvrir ou redécouvrir une œuvre que nous connaissons mal et qui cache des trésors de finesse, d'intelligence, de bons mots et d'émotion.

Pour entrer dans un univers unique qui appartient à l'un des plus grands créateurs de ce siècle.

Pour entendre une histoire d'amour qui ne ressemble en rien aux autres histoires d'amour qu'on nous présente au théâtre. Enfin et surtout pour le plaisir, le pur et simple plaisir de se plonger dans les « vapeurs » de la nostalgie et de se retrouver ailleurs, dans un autre temps, avec cette étrange impression qu'on écoute une vieille chanson française et que jamais on ne pourra se débarrasser de son refrain lancinant, magnifique.

Pourquoi *Les Parents terribles* ? Parce qu'il est bien de temps en temps, de se faire plaisir... de vous faire plaisir et de passer une soirée au théâtre comme on passe un après-midi d'automne au lit à écouter, avec délectation, un vieux film français.

J'en profite pour souhaiter la bienvenue à Philippe Soldevila qui signe sa première mise en scène au Trident et qui le fait, selon moi, avec beaucoup de talent et de sensibilité. Merci à Philippe et à son équipe... et bonne soirée à vous.

- SOMMAIRE
- p. 2 ... Mot du directeur artistique
 - p. 3 ... Mot du metteur en scène
 - p. 4 ... Entrevue avec Philippe Soldevila
 - p. 5 ... Parce qu'une photo vaut mille mots
 - p. 7 ... Une apparente simplicité
 - p. 9 ... Distribution et concepteurs
 - p. 10 ... Équipe de production
 - p. 11 ... Cocteau, le saviez-vous ?
 - p. 12 ... Ce que je n'aime pas au théâtre
 - p. 14 ... Ça et là

Mot du metteur en scène

«J'ai voulu essayer ici un drame qui soit une comédie et dont le centre même serait un nœud de vaudeville si la marche des scènes et le mécanisme des personnages n'étaient dramatiques.»

Jean Cocteau



Entre le vaudeville, le drame, le mélodrame et la tragédie, j'ai décidé de ne pas choisir pour laisser plutôt se dessiner un parcours à travers tous ces genres. J'ai préféré, simplement, laisser surgir la fascinante et complexe nature des *Parents terribles*, pour ensuite l'explorer en tâchant de ne pas atténuer les dimensions d'un théâtre qui ne se fait plus.

Nous avons profité des cinquante-huit années qui nous séparaient de la création en 1938 pour parfois jeter sur cette époque un regard amusé. Je me sentais suffisamment étranger à cet univers pour l'aborder et le traiter avec la légèreté de «ceux qui n'ont pas connu».

Vous êtes au théâtre et nous avons précisément fait en sorte que cette réalité de la représentation ne soit pas camouflée : certains des personnages des *Parents terribles* ont parfois même cette étrange impression d'avoir été abandonnés dans un décor de théâtre et de deviner, sous votre regard de public, ce que leur terrible histoire de famille a de ridicule, d'horrible, de beau et d'émouvant.

Bonne soirée !

Philippe Soldevila

Feuille de route

PHILIPPE SOLDEVILA

Philippe Soldevila est sans contredit un des plus intéressants metteurs en scène de la génération montante. Ses images sont percutantes mais jamais au détriment du texte qu'il sert : une qualité rare. Parmi ses mises en scène récentes, notons *Le Piège-Terre des hommes* (Théâtre du Paradoxe), *Le Miel est plus doux que le sang* (Théâtre Sortie de Secours) qui lui a d'ailleurs valu le Prix de la

meilleure mise en scène aux Prix d'excellence de la culture 1995, *Faust, pantin du diable* (Pupulus Mordicus), *Les Hauts de Hurlevent* (Les Enfants Terribles) et *Tauromaquia* (Sortie de Secours). Il est aussi directeur artistique du Théâtre Sortie de Secours et codirecteur de Premier-Acte. Soldevila signe avec *Les Parents terribles* sa première mise en scène au Trident.

ENTREVUE

AVEC PHILIPPE SOLDEVILA

Animé du désir constant de servir les textes qu'il met en scène, Philippe Soldevila imprime pourtant à ses spectacles une marque personnelle qu'on reconnaît sans peine. Avec Les Parents terribles, il tourne une nouvelle page d'une démarche où le respect de l'œuvre va de pair avec la création d'un spectacle profondément original.

Quelles furent vos premières impressions à la lecture de la pièce ?

Habituellement, lorsque je lis un texte de théâtre, je perçois assez facilement la direction que je dois prendre. Or, avec *Les Parents terribles*, ça n'a pas été le cas. En le relisant, je me suis longtemps posé des questions quant à la nature même de l'œuvre. C'est une pièce qui, du moins en apparence, peut être abordée selon plusieurs angles.

Lesquels ?

La pièce est à la fois drôle et tragique, et les lectures qu'on voudrait en faire sont innombrables. On pourrait être tenté d'en privilégier l'aspect freudien, l'aspect psychanalytique, tout comme on pourrait y voir un étonnant documentaire sur les rapports humains. Et bien sûr, on pourrait s'attacher principalement au côté vaudeville de la pièce. C'est donc une situation assez inhabituelle. D'autant plus que lorsqu'on monte une pièce, on souhaite souvent faire un choix de mise en scène qui privilégierait un aspect dominant du texte.

Comment avez-vous résolu ce dilemme ?

Finalement, je crois que dans une situation semblable, ce n'est pas le metteur en scène qui décide. Le texte existe par lui-même et si on joue la vérité des scènes jusqu'au bout, certains moments seront drôles, alors que d'autres seront carrément tragiques. Alors plutôt que d'essayer de lui faire dire ce qu'il ne dit pas, plutôt que d'en faire un spectacle monochrome, nous sommes allés vers le texte en évitant de le réduire à un seul de ses aspects. Nous donnons bien sûr une orientation, mais ce qui nous intéresse maintenant, c'est de laisser les spectateurs lire le spectacle à leur manière, pour voir quelle interprétation ils feront des diverses pistes qui le composent.

Quel était, pour vous, l'intérêt de monter Les Parents terribles ?

À mon avis, la pièce traite de sujets qui ne peuvent laisser froid, parce que la chose qui nous obsède et nous fascine le plus, c'est sans aucun doute la famille. C'est de ce milieu-là qu'on vient et c'est très stimulant d'en explorer toute l'insondable richesse. Ce sont des affaires

de cœur. Drôles ou tragiques, les liens familiaux demeurent un sujet dont l'emprise est puissante et universelle.

Dans le contexte actuel où les médias traitent de l'inceste de façon très directe, le regard proposé par Cocteau peut-il encore nous toucher ?

Pour qu'on puisse être touché par le propos d'un spectacle, il faut pouvoir s'identifier aux personnages. Or, si Cocteau avait articulé sa pièce autour de l'inceste charnel, s'il avait décrit un cas pathologique, un cas criminel, cette identification aurait été assez difficile à créer. Face à un personnage qui nous semble monstrueux, nous avons tous tendance à reculer. Au contraire, quand le personnage nous ressemble quelque peu, c'est à ce moment que nous commençons à ressentir et à réfléchir. Je crois qu'il n'y a pas une mère qui n'ait vécu, avec son fils, le déchirement décrit par Cocteau et je crois que le traitement qu'il en fait favorise davantage le contact avec le spectateur.

Dans le même ordre d'idée, croyez-vous que le recul historique puisse nous aider à percevoir des problématiques actuelles avec plus de relief ?

J'ai l'impression que les gens aiment qu'on les transporte ailleurs. On est peut-être plus disponible pour écouter lorsqu'on est dans un univers qui ne nous appartient pas totalement.

Plus disponible, comme lorsqu'on voyage ?

Je crois en effet qu'il y a un grand plaisir à s'éloigner du concret de notre quotidien et, en ce sens, il est souvent bénéfique de se transporter ailleurs, de voyager, dans le temps comme dans l'espace. J'aime beaucoup me plonger dans des époques, explorer des univers et goûter le vertige de l'inconnu. Pour qui aime le voyage et l'aventure, le théâtre est un univers fascinant, parce qu'on y explore, on s'y confronte à la vie et, comme en voyage, on court le risque de s'y perdre. Une pièce dont le sujet est situé dans une autre époque procure un plaisir semblable.

Étiez-vous familier avec l'époque décrite par la pièce ?

Pas énormément. Et je crois qu'en raison de mon âge et de la distance qui me sépare de cette époque, je suis en mesure de la voir comme un temps révolu sur lequel je peux porter un regard

amusé. Je ne me sens pas obligé de m'approcher la chose et de la transformer pour la rendre actuelle.

Vous avez tout de même opéré des coupes importantes dans le texte.

En travaillant à partir d'une réédition récente du texte original, j'ai surtout essayé de me concentrer sur le côté actif de la pièce, en éliminant certaines démonstrations d'habileté verbale qui avaient vieilli et qui me semblaient inutiles. Sachant que Cocteau avait écrit ce texte en huit ou dix jours, sous opium, j'ai supposé qu'il n'avait probablement pas consacré beaucoup de temps à le relire et à l'élaguer.

Finalement, ce qui est important, pour moi, ce n'est pas de rendre la pièce actuelle, puisque son propos l'est déjà. Ce qui compte davantage, c'est la communication. Je ne veux pas que les spectateurs s'ennuient et je ne crois pas que Cocteau se retourne dans sa tombe parce qu'un metteur en scène a rendu sa pièce plus accessible. Par ailleurs, au niveau formel, plutôt que de tenter d'actualiser la pièce, j'ai préféré souligner le recul par rapport à l'époque.

Et ça se manifeste comment ?

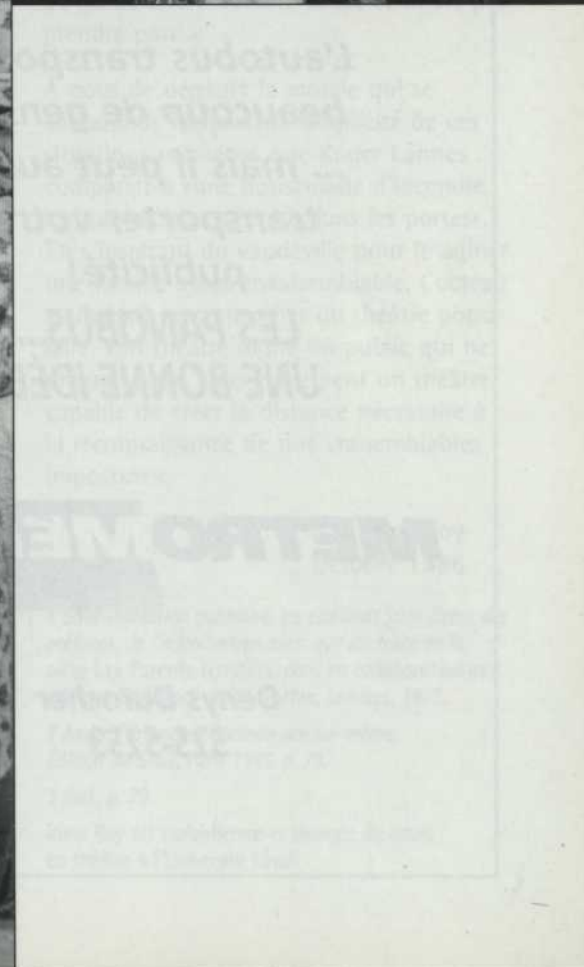
Au niveau du jeu, nous avons recherché un accent qui ne soit pas celui du français international, mais plutôt celui du français joué dans les théâtres à l'époque. De la même façon, pour marquer l'époque et la distance qui nous en sépare, les choix de costumes, de décor et d'ambiance musicale frôlent le cliché d'époque et permettent un regard amusé. Je n'aime pas les prétentions réalistes du théâtre. Ce qui est intéressant, c'est notre capacité d'imaginer le réel et de le faire parler. Je crois bien sûr en la vérité au théâtre mais pas au réalisme et encore moins au besoin de vraisemblance. Le cinéma s'en occupe. Quand on achète un billet de théâtre, on sait qu'on est au théâtre, et on s'attend à autre chose.

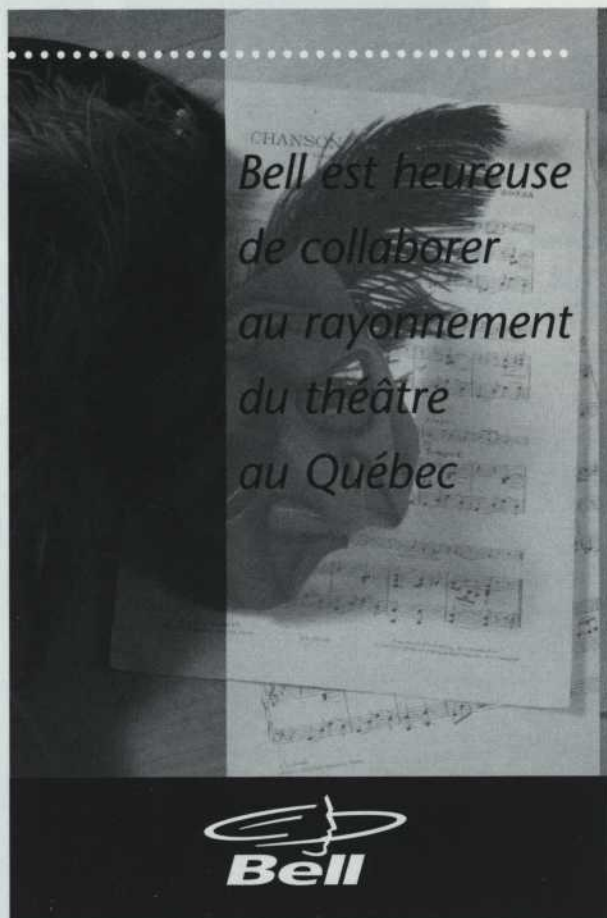
André Morency

André Morency est auteur et traducteur : on lui doit notamment les pièces *Junk*, *Terminus* et *Le Piège-Terre des hommes*.

Parce qu'une photo vaut mille mots

(Photographies de Daniel Mallard)





CHANSON

*Bell est heureuse
de collaborer
au rayonnement
du théâtre
au Québec*



*L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!
**LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!***

**METROMEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**

NETTOYEURS de la CAPITALE^{MD}

La plus importante chaîne corporative
en nettoyage de la région

*À votre service depuis 1959
Tout près de chez vous!*

Nous sommes fiers d'être associés
au **THÉÂTRE DU TRIDENT**
à l'occasion de sa 26^e saison.

**NETTOYAGE • CORDONNERIE
COUTURE • TEINTURE
IMPERMÉABILISATION cuir, suède, fourrures.**

3 pantalons pour
5⁹⁹\$

Exclus cuir et suède

Scissors icon
manteau pour
8⁹⁹\$

Exclus duvet, cuir, suède et fourrure

14 COMPTOIRS ET PLUS DE 100 POINTS DE SERVICE dont:

Siège social: 529-6302

Place Le Mesnil: 627-2697
Place Lebourgneuf: 623-5537
Place Québec: 525-6303
Place Cartier: 522-1744

Carrefour Neufchatel: 847-9599
Carrefour Les Saules: 871-0565
Place Laforest: 656-9160
Place Deschênes: 627-1728



deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe Place des Arts (514) 842-2112
Espace GO (514) 845-4890
Nouvelle Compagnie théâtrale Salle Denise-Pelletier (514) 253-8974
Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900
Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246
Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277
Théâtre du Nouveau Monde Usine C (514) 521-4493
Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

Une apparente simplicité



«Il faut toujours changer de style, il faut rester le même homme, garder sa ligne morale, mais changer l'aspect des œuvres.»

Jean Cocteau

Romancier, homme de théâtre, peintre, cinéaste, dessinateur, Jean Cocteau se définit d'abord et avant tout comme poète. Étroitement lié aux courants artistiques de son temps, il étonne par la diversité d'une œuvre où en toutes choses il provoque, affirmant un goût pour la surprise et la nouveauté. Par ce désir insatiable de rompre avec le conventionnel et la monotonie des traditions, Cocteau refuse de s'installer dans un genre et de suivre la mode. Son point de vue sur le théâtre ne fait pas exception et lui fait dire : «Aujourd'hui le texte prétexte et la mise en scène excentrique sont devenus chose courante. Le public les exige. Il faut donc changer les règles du jeu».¹ C'est suivant cette intention qu'il écrit *Les Parents terribles* en 1938, pièce que la critique considère comme son chef-d'œuvre dramatique.

En préfaçant l'œuvre, Cocteau précise : «Dans une pièce moderne le casse-tête me semble de faire un grand jeu et de rester un peintre fidèle d'une société à la dérive. J'ai voulu essayer ici un drame qui soit une comédie et dont le centre même serait un nœud de vaudeville si la marche des scènes et le mécanisme des personnages n'étaient dramatiques.» Le défi tient du paradoxe : comment traiter un sujet de boulevard avec l'intensité dramatique d'une tragédie ? Ou plutôt, comment traiter un sujet de tragédie, sous les allures comiques de situations de «boulevard» ? Quoiqu'il en soit, l'innovation proposée par ce savant mélange des genres révèle l'immense potentiel ludique d'un créateur avant-gardiste qui choisit «une façon très simple de dire des choses compliquées».

À la manière des grandes tragédies, le sort de chaque personnage semble soumis à la fatalité des événements. Les membres de cet univers familial replié sur lui-même sont en proie à des conflits intérieurs qui éclateront au fur et à mesure que se développe l'action. Mais avec la mise en place d'éléments réalistes comiques, nous

assistons en même temps à une sorte de drame bourgeois, peinture de mœurs d'un milieu social où les relations humaines sont construites sur le mensonge. Cependant, le spectateur n'a pas le temps de s'apitoyer sur le sort de chacun, la mécanique du récit étant réglée avec la minutie d'un vaudeville fertile en quiproquos, intrigues et rebondissements. Cette interaction continue entre drame et comédie prend vite le rythme et l'allure endiablée d'une bonne pièce de boulevard où nous n'avons d'autre choix que de rire des travers absurdes et des bêtises de nos semblables.

Pourtant, sous les apparences de ce comique léger, se cache toute l'ambiguïté de nos souffrances dans nos rapports à autrui. L'originalité de l'œuvre tient non seulement de ce métissage tragi-comique mais également de ce que cet enchevêtrement des genres permet à l'auteur d'exploiter des thèmes qui lui sont chers. Cocteau en a assez de l'hypocrisie d'un milieu bourgeois qui s'attache désespérément aux traditions : «As-tu regardé d'en haut une salle de théâtre ? Tous ces gens qui ne se connaissent pas, et chacun possède un milieu et croit que c'est le seul qui compte. Il y avait peut-être des milieux, mais il n'y en a plus». Si l'auteur s'indigne de la sorte à travers le personnage de Georges, c'est qu'il se souvient des «couloirs d'orage» qui ont hanté son enfance «et sont les rues des familles qui ne sortent jamais de chez elles.»² D'où l'atmosphère étouffante de la pièce, cet espace clos de «la roulotte» où vit Michel et sa famille, symbole de l'enfermement d'un milieu qui se doit d'éclater et ne pourra se remettre en cause que dans un lieu ouvert sur le monde comme l'appartement de Madeleine.

Un environnement où règne l'oppression ne peut qu'engendrer dissimulation : «Mensonges ! Mensonges ! Mensonges ! Essayez donc de sortir de vos mensonges», s'écrit Yvonne, la mère.

Comment démêler le vrai du faux ? Comment se sortir de la relation asphyxiante parents-enfants ? Comment faire éclater le conflit œdipien qui souligne la complexité des liens entre Michel, Yvonne et Georges ? Comment refaire l'équilibre entre l'ordre et le désordre porteurs de toute la dynamique de l'action ? L'AMOUR ? Peut-on vraiment compter sur cet amour impossible qui lie l'un à l'autre tous ces personnages ? Amour impossible qui, à la limite, servirait de contrainte libératrice ? Si Cocteau se plaît à démonter les idées toutes faites et à souligner les fausses notes de certains comportements, il n'en est pas moins comblé par l'apport fondamental de l'illusion poétique qui permet à l'artiste de dire la vérité sous le couvert du mensonge, mais tout en laissant au public le soin de conclure : «J'ai poussé aussi loin que possible une attitude qui m'est propre : celle de rester extérieur à l'œuvre, de ne défendre aucune cause et de ne pas prendre parti.»

À nous de dégager la morale qui se cache sous l'apparente simplicité de ces situations comiques que Roger Lannes comparait à «une bousculade d'incendie, lorsque chacun s'écrase dans les portes».³ En s'inspirant du vaudeville pour imaginer une famille aussi invraisemblable, Cocteau souhaitait se rapprocher du théâtre populaire, «un théâtre digne du public qui ne préjuge pas». Mais également un théâtre capable de créer la distance nécessaire à la reconnaissance de nos vraisemblables impostures.

Irène Roy
Octobre 1996

1 Sauf indication contraire, les citations sont tirées des préfaces, de l'introduction ainsi que du texte de la pièce *Les Parents terribles*, paru en collaboration aux éditions Gallimard et R.K. Totton, Londres, 1972.

2 André Fraigneau, *Cocteau par lui-même*, Édition du Seuil, Paris 1961, p. 78.

3 Ibid., p. 79.

Irène Roy est comédienne et chargée de cours en théâtre à l'Université Laval.

Source d'inspiration



L'inspiration est à la source
de toute œuvre d'art.

La volonté, le travail continu
et la passion de chaque
artiste en permettent
l'achèvement. Ce sont ces
qualités d'assiduité et
de persévérance qu'entend
souligner Gaz Métropolitain.



**Gaz
Métropolitain**

Source d'avenir

Distribution



YVONNE
Denise Gagnon



GEORGES
Jack Robitaille



LÉONIE
Françoise Faucher



MICHEL
Denis Lamontagne



MADELEINE
Simone Chartrand



LE MUSICIEN
Bernard Cimon

Concepteurs

Mise en scène :	Philippe Soldevila
assisté de :	John Applin
Décors et accessoires :	Christian Fontaine
Costumes :	Isabelle Larivière
Éclairages :	Denis Guérette
Arrangements musicaux :	Bernard Cimon
Maquillages :	Florence Cornet
Régie :	John Applin

IL Y AURA UN ENTRACTE.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

LA SOIRÉE DES ASSOCIÉS
EST UNE PRÉSENTATION
DE BELL CANADA.



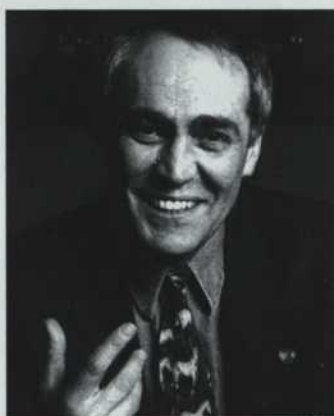
Mot du conseiller artistique du Théâtre français,

CENTRE NATIONAL DES ARTS D'OTTAWA

Quel plaisir pour le
Théâtre français du CNA
de s'associer, cette année
encore, à la merveilleuse
équipe du Trident!

Nous sommes fiers de
coproduire cette œuvre
de Jean Cocteau, qui,
aux lendemains de la
Seconde Grande Guerre,
a suscité la controverse
et demeure aujourd'hui
terriblement actuelle.

C'est donc avec une joie
immense que nous accueillerons *Les Parents terribles*
dans le cadre de la Grande Série du Théâtre français, en
février 1997. En attendant, dans la foulée surréaliste de
Cocteau, j'emprunte les mots de Borduas et vous dis
«place à la magie»!



Jean-Claude Marcus

Équipe de production

Direction de production:	LOUIS LÉVEILLÉ
Stagiaire à la mise en scène: . . .	PATRICK CAUX
Réalisation du décor:	DÉCORS NOTRE-DAME INC. sous la direction d'ALPHONSE BOULET assisté de RAYNALD SEABORN et BERNARD TREMBLAY
Brossage du décor:	CHRISTIAN FONTAINE
Assistance aux costumes: . . .	JANIE GAGNON
Coupe:	JANIE GAGNON et CHARLES LICHA
Perruques:	RACHEL TREMBLAY
Coiffures:	MICHEL ST-HILAIRE
Montage et représentations du spectacle:	ALLIANCE INTERNATIONALE DES EMPLOYÉS DE SCÈNE
Chef machiniste:	JEAN BUSSIÈRES
Chef éclairagiste:	GÉRARD ST-LAURENT
Chef sonorisateur:	SERGE GINGRAS
Chef accessoiriste:	PATRICK GARANT
Chef habilleuse:	REINE-AIMÉE PELLETIER
Machiniste:	JÉAN PELLETIER
Relations de presse:	JOHANNE MONGEAU
Préparation du programme: . .	JULIE BARON
Conception du programme et de l'affiche:	LAROCHELLE ET ASSOCIÉS
Photographies du programme:	DANIEL MALLARD
Remerciements pour leur participation:	MARIE-FRANCE LARIVIÈRE CLAUDIE GAGNON LOUIS HUDON

Équipe du CNA

Directeur général:	JOHN LAWRENCE CRIPTON
Conseiller artistique du Théâtre français:	JEAN-CLAUDE MARCUS
Administratrice de la programmation artistique: . .	VICTORIA STEELE
Directeur de production:	ALEX GAZALÉ
Adjointe administrative:	GINETTE MULLIGAN
Agente de marketing et communication:	ANNIE-LISE CLÉMENT

Jean Cocteau (1889-1963)

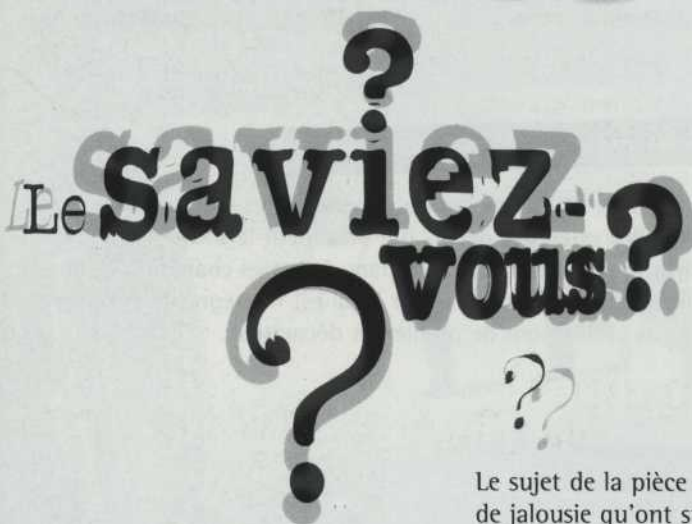
Homme de spectacle complet, souvent qualifié d'esthète, Cocteau est un auteur dramatique, écrivain, peintre et cinéaste français avant-gardiste et provocateur. Il a non seulement composé des pièces originales et très différentes les unes des autres, mais a également collaboré à l'écriture de ballets, notamment pour les Ballets russes LE DIEU BLEU (1912) et PARADE, qui avec l'apport de Picasso, Satie et Massine, fait scandale en 1917. Il s'est également associé à des musiciens, notamment au Groupe des Six pour LES MARIÉS DE LA TOUR EIFFEL (1921), adapte des textes classiques: ANTIGONE,

ROMÉO ET JULIETTE, et propose sa vision des mythes antiques avec ORPHÉE (1926), ŒDIPE-ROI (1927) et LA MACHINE INFERNALE (1933). Parmi ses nombreuses pièces, notons entre autres, LA VOIX HUMAINE (1930), LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE (1937) et LES MONSTRES SACRÉS (1940). L'AIGLE À DEUX TÊTES, interprété par Marais et Feuillère (1946), fut un grand succès. Teintée d'un langage à la fois sec et concis, la diversité de la production dramatique de Cocteau témoigne de son goût de surprendre et d'expérimenter constamment de nouvelles voies.



Petite histoire de la création des *Parents terribles*

Pour pouvoir monter la pièce, Cocteau la présente à Juvet qui croit que la pièce ne plaira pas au public (en réalité, il ne veut pas qu'Yvonne de Bray, portée sur l'alcool, et que Jean Marais jouent dans son théâtre). Juvet exige donc des remaniements que Cocteau refuse. Il porte alors la pièce à Henri Bernstein qui la rejette en la qualifiant de «vulgaire mélo». Une nuit, découragé par le peu d'intérêt accordé à sa pièce, Cocteau parle de se suicider. Paniqué, Jean Marais surmonte sa timidité et téléphone, à trois heures du matin, à Coco Chanel, lui expose l'affaire et la supplie d'avancer les 32 000 francs manquants pour avoir un théâtre. Elle lui raccroche au nez. (Douce revanche, il l'a mise à la porte de sa loge lors de la première de la pièce). Quand il retrouve le groupe, complètement désespéré lui-même, tout est arrangé. Une amie de Cocteau, Alice Cocéa, accepte de monter la pièce, qu'elle ne connaît pas encore, avec Roger Capgras qui dirige le Théâtre des Ambassadeurs. Ouf! Quelle nuit!



La première de la pièce *Les Parents terribles* ayant eu lieu le 14 novembre 1938 au Théâtre des Ambassadeurs, la première au Trident se déroule donc exactement 58 ans plus tard.

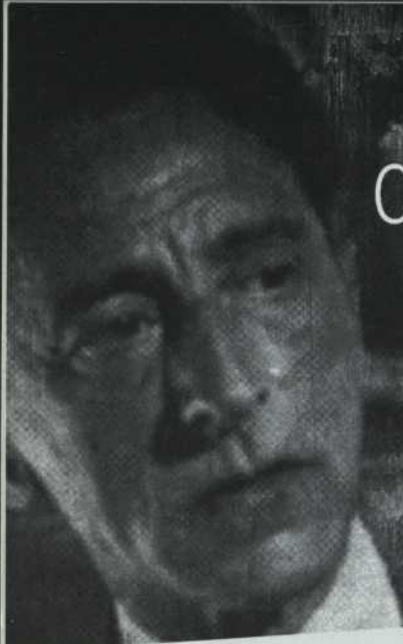
Même si ce fut un énorme succès auprès du public, *Les Parents terribles* furent condamnés, par le Conseil municipal de Paris, à quitter le Théâtre des Ambassadeurs pour une question de «morale». En effet, au bout de deux cents représentations, le Conseil prétend ne plus pouvoir tolérer plus longtemps le maintien, dans un théâtre appartenant à la ville, d'une pièce «incestueuse».

Le sujet de la pièce ainsi que le personnage d'Yvonne s'inspirent grandement des scènes de jalousie qu'ont subies Jean Marais et Jean Cocteau avec leur propre mère.

Le mot «in-cro-yable!» vient de Jean Marais qui disait à tout propos «C'est for-mi-da-ble!», que Jean Cocteau a changé parce qu'il ne trouvait pas ce mot français.

L'habitude de Michel d'appeler sa mère «Sophie», alors que son vrai nom est Yvonne, est un emprunt à une habitude de Jean Marais d'appeler sa mère «Rosalie», prénommée en réalité Marie-Aline, en souvenir d'une représentation enfantine de *Rosalie et Chabichou*. De la même façon, le prénom de «Sophie» qu'utilise Michel, renvoie aux *Malheurs de Sophie*, le livre de la comtesse de Ségur que des générations d'enfants ont découvert dans la «Bibliothèque rose» de Hachette.

La Maison des portes qui claquent fut le titre provisoire des *Parents terribles*.



Ce que je n'aime pas au théâtre

Pourquoi je n'aime pas les noms de famille au théâtre ?

Parce que le nom de famille a toujours cet air inventé qui enlève du poids aux personnages. Parce qu'il est toujours excellent de se créer des obstacles et que le fait d'éviter l'usage du nom de famille oblige à n'employer aucune tricherie. Parce que le nom de famille enlève aux personnages ce quelque chose d'anonyme et d'universel qu'ils doivent avoir.

Pourquoi je n'aime pas les domestiques au théâtre ?

Parce que le vrai théâtre doit être d'un mécanisme si formel que des allées et venues de personnages secondaires dérangent une pièce. Parce que les préparatifs qui permettent aux spectateurs de s'asseoir et de chercher leurs places faussent l'attaque d'une action qui doit se déclencher tout de suite, dès que le rideau se lève. Parce que l'usage des domestiques oblige à présenter des domestiques pittoresques et que, sauf si le domestique est un vrai rôle, rien ne disperse l'attention comme le pittoresque.

Pourquoi je n'aime ni les décors réalistes ni les décors artistiques ?

Parce que le décor réaliste souligne l'irréalité nécessaire du texte et qu'une action où des scènes médiocres de la vie disparaissent au bénéfice d'un comprimé de scènes essentielles exige des décors qui possèdent le même rythme et le même raccourci. Parce que la fausse vie intensifiée de théâtre ne peut se dérouler dans de vraies chambres, et que les fausses chambres risquent de déranger la croyance du spectateur. Bref, le décor idéal est imprégné d'un réalisme qui ressemble aux trucs de perspective et qui ne soulève pas visiblement de problèmes décoratifs.

Pourquoi je n'aime pas que le public arrive en retard ?

Parce qu'une pièce doit commencer à la première réplique et que le public parisien, qui arrive au milieu de l'acte, se forme de la pièce une idée mauvaise et rend l'auteur responsable d'une erreur qui ne vient pas de lui mais de l'indifférence parisienne en face d'un travail monumental des troupes.

Jean Cocteau

**LES ARTS ET SPECTACLES
DU SOLEIL,
L'ÉVÈNEMENT ARTISTIQUE
QUOTIDIEN À QUÉBEC!**





Les Mécènes sur les planches... du Théâtre du Trident

Cette année, le Trident innove pour son activité bénéfice. En effet, le Trident invite les gens d'affaires de Québec à devenir «acteurs d'un soir». Nos artistes «improvisés» monteront un collage de textes de Molière qu'ils présenteront à la salle Octave-Crémazie en février prochain. De plus, il y aura un comité d'honneur, chargé de «juger» les interprétations. Si vous désirez être des nôtres lors de cette activité bénéfice, il y aura de plus amples informations dans le prochain programme.



Les Lundis Trident... enfin !

Les nombreux appels déjà reçus au sujet des lectures publiques témoignent de l'intérêt porté à cette activité. Tant mieux ! Il nous fait donc plaisir de vous assurer la tenue des Lundis Trident encore cette année. Les abonnés recevront prochainement par la poste toutes les informations pertinentes à cet égard. Nous pouvons tout de même vous en donner déjà les dates et certains titres :

Le 2 décembre 1996	Bérénice de Jean Racine
Le 13 janvier 1997	Cornemuses américaines et Caramel écossais de Iain Heggie - adaptation de Sylvain Bellerose
Le 17 février 1997	Collage d'extraits de textes d'auteurs québécois
Le 24 mars 1997	Piaf de Pam Gems
Le 12 mai 1997	Lecture - conférence d'André Jean

C'est toujours gratuit pour les abonnés et 5 \$ pour le grand public.
Disponible seulement aux guichets du Grand Théâtre.



Malentendants

Nous désirons vous rappeler qu'un système d'écoute pour personnes malentendantes est disponible à la salle Octave-Crémazie. Les malentendants peuvent en profiter en s'adressant au personnel du vestiaire.

COMMENTAIRES ?

SI VOUS AVEZ À NOUS FAIRE PART DE COMMENTAIRES, DE FÉLICITATIONS, DE SUGGESTIONS, DE RÉCRIMINATIONS OU D'IMPRESSIONS, N'HÉSITEZ SURTOUT PAS. QUE VOS COMMENTAIRES CONCERNENT LES PROGRAMMES, LES SPECTACLES, NOS POLITIQUES OU QUE VOUS AYEZ DES SOUHAITS À ÉMETTRE, FAITES-NOUS-LE SAVOIR PAR ÉCRIT CAR LES PAROLES PASSENT, MAIS LES ÉCRITS RESTENT ! SOYEZ ASSURÉS QUE NOUS VOUS LIRONS AVEC ATTENTION !

PROCHAIN SPECTACLE

Les Estivants



DE MAXIME GORKI

MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT

DU 28 JANVIER AU 1^{ER} MARS 1997

AVEC: Annick Bergeron, Luc Bourgeois, Lise Castonguay,
Lorraine Côté, Sophie Dion, Benoît Guin, Jean Guy, Roger Joubert,
Robert Lalonde, Michel Laperrière, Jacques Leblanc, Jean-Sébastien Ouellette,
Jack Robitaille, Paul Savoie, Lénie Scoffié, Monique Spaziani et Louise Turcot.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

RÉMI BUJOLD président
CLAUDE SOUCY vice-présidente
FRANCE LACHANCE secrétaire
PIERRE LEGENDRE trésorier
SYLVIE CANTIN administratrice
SERGE DENONCOURT administrateur
JEAN-FRANÇOIS DROLET administrateur
MATIEU GAUMOND administrateur
DENISE GRENIER administratrice
JACQUES LEBLANC administrateur

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

SERGE DENONCOURT directeur artistique
FRANCE LACHANCE ... directrice de l'administration
LOUIS LÉVEILLÉ directeur de la production
JANET DUFOUR directrice des communications
(en congé de maternité)
JOHANNE MONGEAU directrice des
communications par intérim
JULIE BARON adjointe aux communications
CÉLINE THIBAUT adjointe administrative
THÉRÈSE MARTEL secrétaire

M^{re} CLÉMENT SAMSON conseiller juridique
ANDRÉ JEAN auteur en résidence
PORLIER THIVIERGE INC. recherche et
développement de commandites

POUR NOUS REJOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873
Télécopieur : (418) 646-5451

LES PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de la Fondation du théâtre du Trident et de ses associés et commanditaires dont: Bell Canada, Gaz Métropolitain, MLLA, Pétrolière Impériale Esso, Hydro-Québec, Alcan, Donohue et la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec.

Le Théâtre du Trident inc. est également subventionné par le Conseil des arts et de lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Québec et la Communauté urbaine de Québec.

Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)



LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS

et

LA CULTURE



L'énergie créatrice, une ressource précieuse pour notre culture et pour toute notre société.

Par leur appui aux activités culturelles du milieu, vos caisses populaires Desjardins désirent contribuer à mettre en valeur les talents, encourager la relève et favoriser ainsi l'enrichissement de notre patrimoine collectif.

Une contribution au développement de notre milieu



Les caisses populaires
Desjardins

PRO THETRI 1996.11.12X



Desjardins pour s'aider soi-même